

Les valeurs de l'ADQ

Notes pour une allocution de Paul Daniel Muller
XXe Conseil général, 31 mai 2009

J'ai été à quelques reprises un compagnon de route de l'ADQ, parfois un ami critique, mais toujours persuadé de la pertinence de cette formation.

Valeurs de gouvernement

Les valeurs de l'ADQ tiennent pour moi en trois idées :

1. Autonomie politique

D'abord, l'autonomie politique. Rappelons-nous, l'ADQ est né d'une vision d'un Québec plus autonome au sein du Canada. Un Québec que la Constitution canadienne reconnaît formellement comme une nation. Un Québec qui dispose de toutes les compétences nécessaires pour assurer la pérennité du fait français en Amérique, et aussi des autres aspects de son identité.

Plus récemment, l'ADQ a enrichi cette vision en proposant des gestes que le Québec pourrait poser seul, sans requérir le consentement de quiconque:

- Premièrement, nous définir nous-mêmes comme un État autonome.
- Deuxièmement, nous doter d'une constitution: un texte simple qui résume nos valeurs communes. Et aussi notre attachement sincère à assurer la vitalité de notre communauté anglophone.

Cette vision-là, elle est partagée par une large majorité de Québécois.

En même temps, vous n'ignorez pas la difficulté d'en réaliser toutes les composantes. Mais ce n'est pas parce qu'un règlement satisfaisant n'est pas à portée de main, aujourd'hui, que vous devez abandonner votre idéal. Qu'il faille se rabattre sur le statu quo des libéraux ou sur la souveraineté plus ou moins déguisée des péquistes. Ce sont là des options qui ne vous conviennent tout simplement pas.

À la démission des libéraux, vous préférez la persévérance dans poursuite de votre vision. À la fuite en avant des péquistes, vous préférez l'affirmation soutenue de ce que vous voulez vraiment.

Car tout en étant autonomistes, tout en étant Québécois d'abord, les adéquistes sont capables de parler en bien du Canada. De reconnaître non seulement les failles de leur pays, mais aussi ses qualités. D'apercevoir ce qui nous unit aux autres Canadiens, et non seulement ce qui nous en distingue.

Les fondateurs de l'ADQ, et tous les militants qui l'ont rejoint depuis, ont réussi à rallier des fédéralistes et des souverainistes autour de cet idéal d'autonomie. À l'échelle de votre parti, vous avez réussi la réconciliation nationale. Et je suis persuadé que beaucoup de Québécois sont prêts à faire de même.

Donc, première valeur fondatrice de l'ADQ : l'autonomie politique du Québec.

2. Autonomie tout court

Deuxième valeur fondatrice : l'autonomie tout court.

Car cette autonomie que vous voulez pour le Québec, vous la voulez aussi pour ses composantes.

Vous n'êtes pas comme ces péquistes qui sont bien d'accord pour renforcer le gouvernement du Québec, mais qui préfèrent garder les citoyens, les établissements et les régions sous leur tutelle.

Non! Pour l'ADQ, l'autonomie, c'est à tous les niveaux!

- C'est l'autonomie d'une région qui devrait pouvoir décider si elle préfère que le gouvernement investisse dans une route, une école ou un établissement de santé.
- C'est l'autonomie d'une école, qui devrait avoir le droit de choisir son personnel et sa pédagogie.
- C'est l'autonomie du médecin, qui devrait avoir le droit de soigner ses patients au privé, après avoir accompli son service public.
- C'est l'autonomie des parents, qui devraient avoir le droit de choisir le mode garde qui leur convient, selon leurs préférences, sans que l'état ne vienne orienter leur choix.

L'autonomie, à tous les niveaux, c'est d'arrêter de prendre les Québécois pour des pupilles de l'état, incapables de décider pour eux-mêmes.

3. Responsabilité

Troisième valeur fondatrice de l'ADQ : la responsabilité.

C'est la contrepartie de l'autonomie, c'est le revers de la médaille.

C'est ce dont nous devons faire preuve, quand on recherche plus d'autonomie.

Dès le congrès de fondation de l'ADQ, en 1994, la responsabilité a été au cœur de votre discours.

Et en particulier, le principe de la responsabilité fiscale. Vivre selon nos moyens. Arrêter de refiler aux jeunes la facture de notre confort. Préserver la capacité de l'état d'aider nos concitoyens âgés, démunis et malades.

Dès sa naissance, l'ADQ s'est fait le champion du déficit zéro et ensuite du remboursement de la dette. Et vous avez réussi à faire bouger les choses.

Éperonné par Mario Dumont, Lucien Bouchard a fait adopter la loi sur le déficit zéro en 1996. Pendant dix ans, les gouvernements péquistes et libéraux s'y sont accrochés, de peine et de misère.

À mes yeux, notre attachement pour l'équilibre budgétaire, notre souci pour la dette est le plus beau legs que Mario a laissé à son parti et au Québec.

Mais aujourd'hui, le gouvernement Charest est en train de balancer ce principe par dessus bord. Il ne veut même plus essayer de compenser son déficit courant par des surplus dans les années à venir, comme la Loi sur l'équilibre budgétaire l'y oblige. Le projet de loi 40, qui vient d'être déposé, le dispense de cette obligation envers les jeunes.

Ce projet de loi 40 vient rompre le contrat intergénérationnel que nous avons passé avec les jeunes. L'histoire retiendra que c'est Jean Charest qui l'aura déchiré: incapable de prendre ses responsabilités, il laisse les jeunes se débrouiller avec la facture.

La responsabilité fiscale est pour moi une valeur fondamentale de l'ADQ. Opposons-nous, avec toute notre énergie, au projet de loi 40, cette loi irresponsable, et vous aurez de nouveau l'occasion d'en faire la preuve.

Autonomie du Québec; autonomie des citoyens, des régions et des établissements; responsabilité. Voilà pour moi les principales valeurs de votre parti.

Mais il y a aussi une autre sorte de valeurs, qui sont tout aussi importante à mes yeux. Ce sont les valeurs qui inspirent votre style d'action politique.

Valeurs partisanes

1. Vérité

D'abord, dire la vérité. Donner l'heure juste à vos concitoyens. Ne pas les tromper avec des promesses que vous ne pourriez réaliser si vous êtes élus.

Trois exemple :

Un, l'ADQ a été le seul parti à reconnaître qu'une médecine entièrement financée par les taxes et les impôts n'est plus viable quand il n'y a plus assez de contribuables par rapport à la demande de soins. Le rapport Castonguay vous a donné raison.

Deux, l'ADQ a été le seul parti qui, à chacune des trois dernières élections, s'est obligé à expliquer non seulement combien coûtaient ses promesses, mais aussi comment il allait les financer.

Trois : l'histoire des pensions de vieillesse. En novembre dernier, quand on commencé à découvrir l'ampleur des pertes à la Caisse, Mario a été le seul à dire tout haut ce que tout le monde savait : soit que ces pertes pouvaient avoir un impact sur les pensions.

Il a été vilipendé, parce qu'il a osé dire la vérité. Et maintenant, qu'est-ce que l'on voit? Exactement ce qu'il avait prévu !

- Je suis désolé, dit la Régie des rentes, il va falloir compresser la pension des futurs retraités.
- Je suis désolé, dit la Commission de la construction, les travailleurs qui prendront leur retraite en 2009 recevront 700\$ de moins par année.
- Je suis désolé, dit la CSST, il faudra augmenter les cotisations.
- Et ainsi de suite.

Souvenez-vous de cet épisode. Parce que la prochaine fois qu'un représentant de la république des bien pensants vous accusera de faire peur au monde, vous pourrez répondre ceci : « Mieux vaut avoir peur, les yeux ouverts, que de se cacher la tête dans le sable! »

Donc, première valeur de votre action politique : dire la vérité, respecter l'intelligence de vos concitoyens.

2. Courage

Deuxième valeur : avoir le courage de sortir des sentiers battus.

Depuis ses débuts, l'Adq a apporté toutes sortes d'idées nouvelles au débat politique. Comme les bons de garde et les bons d'éducation. Comme l'abolition des commissions scolaires, une idée qu'Éric Caire a fait adopter en 2006.

Ces idées que vous avez amenées, elles ont été féroce­ment combattues. Mais ce n'est pas grave. Car rappelez-vous ce mot du philosophe Schopenhauer : « Toute vérité franchit trois étapes.

- D'abord, elle est ridiculisée.
- Ensuite, elle est féroce­ment combattue.
- Et à la fin, elle est considérée comme une évidence. »

Ce passage d'une étape à l'autre, nous l'avons vu dans le cas de l'idée du privé dans la santé. En 2003, Jean Charest vous attaquait, brandissant sa carte de crédit. Trois ans plus

tard, Philippe Couillard fait adopter une loi qui autorise les cliniques médicales spécialisées, où des médecins non participants peuvent facturer leurs services.

C'est sûr que cela prend du courage - et de la réflexion - pour imaginer comment notre système de santé pourrait fonctionner autrement. Comment le public et le privé peuvent se compléter dans un système mixte.

Cela en prend certainement plus que de simplement promettre, - et là vous allez reconnaître une expression - « de faire plus que de ce qui marche pas ».

Mais quand on voit les temps d'attente qui ne diminuent pas, qui continuent d'augmenter dans certains cas, je me dis que le Québec a besoin d'un parti qui a le courage penser en dehors des vieilles recettes.

Mais la principale contribution de l'ADQ au débat politique, est de l'avoir sorti du sillon dans lequel il était enlisé.

Jusqu'au milieu des années '90, notre débat était accaparé par la question nationale. Maintenant, le Québec fait comme toutes les autres démocraties. Nous débattons du bon usage de l'état : de si, quand et comment il doit intervenir.

Il fut un temps où s'avouer de centre-droit, au Québec, c'était comme avouer avoir la lèpre. Ce temps là est fini : maintenant, c'est anodin.

Cette évolution des mentalités là, l'ADQ l'a provoqué dès le milieu des années 1990, en prenant acte du résultat référendaire et se tournant vers d'autres enjeux. Vous avez eu le courage de sortir des sentiers battus, et notre débat politique s'en porte mieux.

3. Indépendance

Troisième et dernière valeur de votre action politique : l'indépendance.

Indépendance, d'abord, par rapport aux groupes de pression.

L'ADQ s'est voulu le parti du monde ordinaire, du vrai monde. C'est un parti de masse, pas de notables ou de groupes. Votre parti s'est construit en marge de ceux qui s'échangent le pouvoir à Québec depuis 40 ans.

Vous êtes le parti

- des travailleurs autonomes,
- des travailleurs non syndiqués et mal syndiqués,
- des banlieusards,
- des parents qui veulent choisir eux-mêmes comment faire garder leurs enfants,
- des entrepreneurs non subventionnés,
- des contribuables qui ne profitent d'aucun avantage fiscal spécial.

Un exemple : les clauses orphelin, cette façon odieuse qu'ont certains employeurs et certains syndicats de refiler aux jeunes syndiqués le fardeau des économies qu'ils doivent trouver.

Ni le patronat, ni les syndicats ne voulaient toucher à cela. Parce que les clauses orphelin, c'est bien trop commode quand vient le temps de régler.

Il aura fallu qu'un député indépendant dénonce ces clauses, au nom de sa génération, pour attirer l'attention du gouvernement et le pousser à agir.

En 1998, Mario a présenté un projet de loi pour bannir cette pratique. Deux ans plus tard, la ministre Diane Lemieux a fait adopter la sienne. Voilà ce que peut faire un parti qui est réellement indépendant.

Indépendance par rapport aux groupes de pression, mais aussi par rapport aux doctrines.

Encore un exemple : vous le savez, l'ADQ est généralement favorable aux baisses d'impôt. Mais à l'occasion du budget 2007, vos députés se sont opposés aux baisses d'impôt de 950 millions \$ que Jean Charest voulait accorder avec l'argent du déséquilibre fiscal. C'est Gilles Taillon qui a mené cette bataille là.

Ils avaient bien vu que les finances du Québec étaient encore dans le rouge. Et que cette baisse d'impôt allait plutôt alourdir la dette.

L'histoire leur a donnée raison. Nous savons aujourd'hui comment le gouvernement Charest a manipulé les règles comptables pour cacher son déficit.

En cette occasion, comme en d'autres, les adéquistes ont exercé leur jugement. Vous ne vous êtes pas laissés enfermer dans un dogme, comme celui des baisses d'impôt.

Poursuivons le travail

Vérité, courage, indépendance. Voilà donc trois valeurs qui caractérisent votre action politique. Trois valeurs dont vous pouvez être fiers.

À travers les exemples que je vous ai donnés, on voit bien l'impact que votre parti a eu sur la vie politique québécoise depuis quinze ans.

Bien sûr, l'exercice du pouvoir est le meilleur moyen pour changer les choses. Mais ce n'est pas le seul. Pendant treize de ses quinze années là, l'impact de l'ADQ a été le fait d'un seul ou d'une poignée de députés. C'est pas beaucoup, mais c'est déjà assez pour influencer le cours des choses.

La dernière fois que j'ai pris la parole à cette tribune, c'était il y a trois ans, au Conseil général de Granby. L'ADQ avait alors cinq députés. Et un sondage vous avait donné 8% des intentions de vote. C'était en 2006.

C'est pour vous rappeler que les choses peuvent virer de bord en bord assez rapidement.

Si, aujourd'hui, la côte vous paraît raide, dites-vous bien que plus personne ne pourra arriver, à la prochaine élection générale, et promettre de régler les problèmes de la santé, de l'éducation et des finances avec les mêmes vieilles recettes.

Les solutions étatisantes ont montré leurs limites. Les Québécois ne croient plus les promesses creuses de lendemains qui chantent.

Ils attendent des solutions nouvelles. À vous de leur en offrir.

Nos concitoyens sont tannés de la langue de bois des politiciens. Avec raison.

À vous de leur parler vrai, de leur donner l'heure juste.

Les fondateurs de votre parti ont fait preuve de détermination et de persévérance.

Poursuivez leur travail. Car le Québec a besoin de l'ADQ.

Merci.